

Les airs qui swinguent et les solos culottés du Jazz Ensemble de Patrice Caratini

Le contrebassiste a présenté sa formation aux 12^{es} Rencontres internationales de jazz de Nevers

Les Rencontres internationales de jazz de Nevers sont attachées au pan créatif du jazz, avec le goût de l'aventure. Si le saxophoniste améri-

cain James Carter n'a pas convaincu lors de la dernière soirée de cette douzième édition, le batteur italien Ettore Fioravanti et le contreb-

siste français Patrice Caratini, avec son Jazz Ensemble, ont touché par leur justesse et leur désir de musique.

ETTORE FIORAVANTI QUARTET, CARATINI JAZZ ENSEMBLE, JAMES CARTER QUINTET, 12^{es} Rencontres internationales de jazz de Nevers, samedi 14 novembre.

NEVERS

de notre envoyé spécial

Programmé samedi 14 novembre pour clore la douzième édition du festival de jazz de Nevers, le saxophoniste américain James Carter est encore resté une énigme. Il joue du baryton en baryton, du ténor en ténor, de l'alto en alto, etc. : toute la famille y passe. Il aborde l'histoire, du bop au free, et il le fait avec facilité. Il a le phrasé, du souffle, un son, mais pas de vision. James Carter,

c'est la représentation du jazz, de son encyclopédie, mais on attend l'émotion. Rien. Son groupe est inexistant, tristement sérieux, mais peut-il en être autrement ?

Lors de cette dernière soirée d'un festival qui a le goût de l'aventure - André Minvielle, Sophia Domancich, Louis Sclavis, Tous Dehors, Tim Berne, Tomasz Stanko, le duo Raulin/Oliva... -, l'émotion, le désir, la joie des musiciens, c'était avant. Rétrospectivement, on a eu là un final idéal. D'abord, au petit Théâtre de Nevers, le batteur italien Ettore Fioravanti et son recueil de chansons du folklore, des succès populaires, ses propres compositions dans l'esprit. Sans paroles, avec des touches de jazz des années 30 et 40, sa musique donne des ailes.

Un jeune pianiste, Stefano De Banis, inconnu, s'y distingue.

Puis, à la Maison de la culture, le contrebassiste français Patrice Caratini présente son Jazz Ensemble, extension, prolongation, de son Onzette déjà venu jouer ici. Jeune garde et anciens réunis en fidélité, les douze musiciens sont dans la musique, pas seulement sur scène. L'orchestre a été fondé à Sceaux, en octobre 1997 (*Le Monde* du 14 octobre 1997), avec un répertoire de compositions de Caratini, de membres de l'orchestre, de compositeurs français. Des variations sur la musique de Louis Armstrong suivront.

Une saison de concerts a parfait les qualités entendues alors : il y a le jeu de réponses des sections

(anches, cuivres, rythmique) ; l'équilibre des masses orchestrales ; une grande attention portée à la clarté des mélodies ; le passage permanent d'une sorte de musique de chambre contemporaine au jazz. *Endeka* pour débiter, *Come Sunday*, de Duke Ellington, pour finir. Entre ces deux bornes, des airs qui swinguent, des solos culottés - le guitariste David Chevallier, le saxophoniste Christophe Monniot... -, de la classe - Alain Jean-Marie au piano, le batteur François Merville -, une écriture complexe et pourtant totalement lisible. C'est du grand jazz, avec de l'ampleur, de la fraîcheur, un pont entre les styles qui casse les barrières et les œillères.

Sylvain Siclier

INSTANTANÉ

« LE CRABE », À LA PERFECTION

Soir de première, vendredi 10 octobre. Le Sceaux-What, salle fréquentable du Sud parisien, est bien rempli. Quelques programmeurs se mêlent aux amateurs de jazz des communes avoisinantes.

Le Jazz Ensemble de Patrice Caratini entre dans la musique tout de go. Sans émoi ni tension. On a vu tant d'orchestres en train de déchiffrer les partitions au lieu de les faire vivre ; une bonne part du

plaisir du concert à venir est ici déjà engagée. Patrice Caratini a suffisamment pratiqué les « métiers » de la scène - qu'il s'agisse de la chanson, des grandes formations ou du rôle d'accompagnateur - pour en éviter les pièges. Les thèmes ont une durée juste. Le contrebassiste repousse les empiètements de solistes ; il avance par morceaux deux ou trois idées, c'est déjà beaucoup. Du coup, sa musique est de celles avec lesquelles on vit sans s'en rendre compte. Les mélodies ont un air familier.

Lorsque vient *Le Crabe*, ce morceau aux rythmes décalés, dans la salle on entend des interjections chaleureuses, comme lorsque, en

club ou dans une grande salle, un soliste majeur du jazz entame pour la première fois un standard archiconnu.

Les unissons des cuivres et des anches sont joués à la perfection, avec cet équilibre du souffle naturel qui rappelle autant les moyennes formations West Coast (Shorty Rogers, Pete Candoli...) que les constructions impressionnistes de Gil Evans. Alors apparaît toute la science de la composition de Patrice Caratini, mélange d'évidence mélodique et de complexité formelle. Jazz Ensemble, le nom ne pouvait mieux lui convenir.

S. Si.

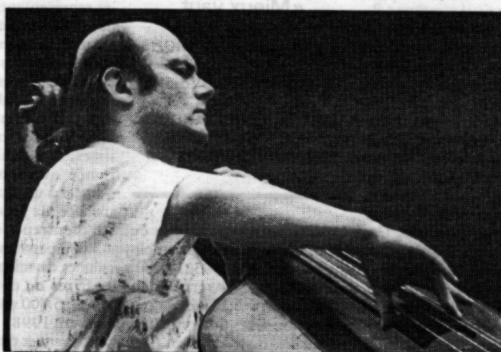
JAZZ • Caratini, fondu du répertoire français

■ Le bassiste Patrice Caratini conduit son grand orchestre dans un club des Halles.

■ Une occasion rare de découvrir une formation qui se dédie aux compositeurs français.

De vingt-deux à cinquante-deux ans, ils sont onze musiciens à partager la passion de Patrice Caratini au sein du Caratini Jazz Ensemble. Depuis l'automne, ces jazzmen, des solistes confirmés (le pianiste Alain Jean-Marie, le saxophoniste André Villéger, le trompettiste Eric Le Lann...) et de jeunes talents (le guitariste David Chevallier, le batteur François Merville, le saxophoniste Stéphane Guillaume...) participent à un réel projet global au théâtre Les Géméaux, scène nationale située à Sceaux.

« So what ». Le bassiste Patrice Caratini a fait un choix ambitieux. Celui de faire connaître le répertoire français. Compositeur lui-



même, notamment d'un concerto pour violon et orchestre, Caratini, quinquagénaire alerte, était bien placé pour mettre en valeur la richesse de la création française sur la scène du jazz : de Martial Solal et André Hodeir, déjà prolifiques dans les années 50, aux jeunes signatures comme Laurent Dehors ou ses comparses David Chevallier ou François Merville. Caratini ne s'est pas limité au club de jazz du théâtre de Sceaux, baptisé du joli nom de « So what », clin d'œil

à l'un des plus beaux thèmes de Miles Davis. Avec ses musiciens, il est allé à la rencontre du public. Dans les écoles avec des improvisations sur des dessins animés de Prévert, mais aussi chez les particuliers, à l'occasion de mini-concerts de jazz : « On ne vient pas pour jouer la bamba ! »

L'an prochain, Patrice Caratini poursuit son parcours à Sceaux, grâce au soutien des collectivités publiques (les villes de Sceaux, Bourg-la-Reine, Chateaufort-Mala-

bry, le conseil général des Hauts-de-Seine, le ministère de la Culture). Il prépare deux grands projets : un concert-spectacle consacré à Louis Armstrong et aux premières années du jazz et une œuvre pour orchestre symphonique et orchestre de jazz qui sera jouée en mai prochain par le Caratini Jazz Ensemble et l'Orchestre national d'Ile de France. Le mariage du jazz et du classique ne constitue pas un saut dans l'inconnu pour Caratini : dans les années 80, le contrebassiste s'était associé avec deux Argentins exilés à Paris, le bandoniste Juan Jose Mosalini et le pianiste Gustavo Beytelmann, pour distiller une musique aux confins du tango et de la musique européenne contemporaine. Un trio qui va d'ailleurs être bientôt reconstitué.

JEAN-LOUIS LEMARCHAND

► En concert : Duc des Lombards, les 8, 9 et 11 mai. Tél. : 01.42.33.22.88.

Discographie sélective : Hard scores (deux CD reprenant les albums Endeke et Viens dimanche). Label Bleu.

CONCERT • Caratini, porte-étendard du jazz français

■ Contrebassiste et compositeur, Patrice Caratini anime un grand orchestre dédié à la création.

■ Ses concerts à La Maroquinerie sont consacrés aux compositeurs français, de Django Reinhardt à Michel Petrucciani.



Depuis vingt ans, Patrice Caratini réussit la gageure de faire exister une formation d'une dizaine de musiciens grâce à une étonnante alchimie qui combine création et classicisme.

A PEINE SORTI d'un arrangement pour Maxime Le Forestier, Patrice Caratini reprend son grand orchestre de jazz, « lieu magique et chaleureux où la musique revêt mille visages ». Depuis vingt ans, le contrebassiste réussit la gageure de faire exister une formation d'une dizaine de musiciens, des « quinquas » alertes (André Villéger, Alain Jean-Marie...) et des jeunes loups (Christophe Monniot, Stéphane Guillaume...) grâce à une étonnante alchimie qui combine création et classicisme. Se définissant comme « un ébéniste qui aime le travail bien fait », Caratini estime que l'orchestre de jazz « n'est pas obligé de se couper du public pour faire de la recherche ».

Ces derniers mois, Patrice Caratini a choisi de rappeler toute la modernité de Louis Armstrong dans un programme mis au point lors d'une résidence à la scène nationale des Géméaux à Sceaux. Le disque sortira en janvier, marquant ainsi le début des manifestations prévues pour le centième anniversaire de la naissance de « Satchmo ». Déjà le chef d'orchestre prévoit de poursuivre, pour 2001 et 2002, son travail personnel d'arrangement sur deux compositeurs clés du jazz qui partagent un même sens de la création enjouée, Cole Porter, auteur de dizaines de standards, et le pia-

niste Fats Waller. Pour l'heure, Patrice Caratini, soutenu désormais dans son action par le ministère de la Culture, consacre toute son énergie au répertoire français, dans un programme baptisé « Echoes of France ». L'illustration que la France n'est pas seulement la terre d'accueil des jazzmen d'outre-Atlantique en quête d'un public attentif, mais aussi le terrain de création de la musique vivante. « Je vais parler de mes voisins de palier », confie en souriant le contrebassiste. L'auditeur retrouvera ainsi deux des jazzmen les plus populaires, Django Reinhardt

(dans une version originale du célèbre Nuages) et Michel Petrucciani, « deux musiciens qui ont touché un public beaucoup plus large que celui du jazz stricto sensu sans faire de concessions ».

Le Caratini Jazz Ensemble emmènera également l'auditoire sur des chemins moins fréquentés avec des compositions d'André Hodeir (une musique pour un film de Jean Aurel consacré à Stendhal), du pianiste argentin Gustavo Beytelmann ou de l'arrangeur Christian Chevallier et des œuvres de jeunes jazzmen français, Sylvain Beuf (saxophoniste), Sylvain Luc (guitariste) et Manuel Rocheman (pianiste). Sans oublier des compositions du « patron », dont une réorchestration de la vieille chanson française Aux marches du palais. L'éventail est large et correspond à l'idée que se fait Patrice Caratini du jazz à la fin du XX^e siècle : « Donner des repères au public et ne pas faire table rase du passé ».

JEAN-LOUIS LEMARCHAND

► Concerts à La Maroquinerie du 7 au 10 décembre à 20 h 30. Réservations : 01.40.33.30.60. Discographie : « Hard scores », 2 CD Label Bleu. A paraître, en janvier, « Darling Nellie Gray », variations sur les thèmes de Louis Armstrong chez Label Bleu.

Caratini, le jazz : ensemble

Patrice Caratini (b, lead, arr), Claude Egea, Pierre Drevet (tp), Denis Leloup (tb), Patrice Petitdidier (cor), François Thuillier (tba), Christophe Monniot, André Villéger, Stéphane Guillaume (anches), Manuel Rocheman (p), David Chevallier (g), Thomas Grimmonprez (dm). Paris, La Maroquinerie, 7 décembre.



Et Stéphane Guillaume leva sa clarinette pour entonner le thème de *Nuages*... L'orchestre avait cheminé sur un tracé harmonique qui reprenait les accords de base en les enrichissant considérablement ; partant de là, des solistes déjà avaient proposé des voies originales ; derrière, en contrechant, des bribes de la mélodie avaient commencé à être assemblées ; tout conduisit, en fin de parcours, aux retrouvailles avec la composition emblématique de Django Reinhardt, telle qu'on a l'habitude de la reconnaître. Patrice Caratini aime cette façon d'aller vers le thème ; il abordera, au terme du concert, le vieux *Aux marches du palais* de la même manière. Ce faisant, il éveille la curiosité de l'auditeur et le tient sans arrêt par le bout de l'oreille. Mais l'intérêt qu'on prend à sa musique, la fascination qu'on éprouve à l'écoute de cet ensemble exceptionnel ne tiennent pas à ce seul procédé. Au-delà, en général, l'écriture est atta-

chante. Tranchante, anguleuse, multipliant dissonances et contrastes, changements de mesure et brisures rythmiques, elle affirme une modernité accrée que parcourent des solistes aux tempéraments divers : de l'onirisme free incarné par Christophe Monniot au raffinement de Manuel Rocheman, de la solide verve de Denis Leloup aux envolées d'André Villéger. Tous sont aiguillonnés par un accompagnement mobile appuyé sur la basse, où la guitare commente sans soutenir, où le piano multiplie les suggestions d'ouverture ; ici le riff existe à peine et les vents se déploient en contrepoints. La personnalité de Caratini s'affirme quel que soit le répertoire. Pour cette série de concerts, il était consacré à des compositeurs de France : André Hodeir, Christian Chevallier, Michel Petrucciani, Manuel Rocheman, Gustavo Beytelmann, Sylvain Beuf, et Caratini bien sûr. Ailleurs, il rendra hommage à Armstrong et à des « grands textes » du jazz. Toujours la virtuosité d'écriture et d'exécution, la singularité de l'approche, l'excellence des solistes nourriront le bonheur de la surprise.

Denis-Constant Martin

SUD OUEST

JAZZ À LA COURSIVE

Les climats de Caratini

Les arrêts de travail à la SNCF ont failli empêcher le Caratini Jazz Ensemble de jouer mardi soir à la Coursive. Nous en aurions beaucoup voulu aux cheminots de nous priver d'une formation plutôt récente, et qui devrait s'imposer comme essentielle dans le paysage jazzistique français.

D'abord parce qu'elle est composée de douze individualités qui sont des valeurs sûres dans leur(s) instrument(s), dont le trompettiste Eric Le Lann, le pianiste Alain Jean-Marie, le guitariste Malo Vallois, André Billégier, au saxo alto, ou encore le tubiste Philippe Legris, soliste d'une « Miniature » pétillante et époustouflante. Et la jeune génération, avec en particulier les saxophonistes Stéphane Guillaume et Christophe Monniot, y tient toute sa place.

Homogène quant au niveau — élevé —, l'ensemble est riche de tempéraments variés, tantôt tendance cool tantôt tendance hard, sachant se couler dans le moule des ar-

rangements mais gardant toujours leur personnalité.

Et puis il y a Patrice Caratini. Le contrebassiste, toujours aussi présent. Mais surtout le compositeur, l'âme du groupe. Il se régale de certaines complexités harmoniques propres à créer un climat aux contours un peu flous, à la manière d'un impressionniste. On aura apprécié, par exemple, le mariage à trois trombone - saxo baryton - clarinette basse. Puis le discours retrouve des bases rythmiques plus classiques, avec un swing omniprésent, que le tempo soit lent (« Tard dans la nuit ») ou plus rapide (« le Marché d'Aligre »).

Certains ont pu regretter que cette musique soit trop écrite. Pour notre part, on a surtout souffert de devoir sortir de la Coursive alors que nous étions à peine entrés dans le monde musical de Patrice Caratini. Avec l'intention d'y rester !

F.B.

Patrice Caratini Aujourd'hui à 04:22

pariscopes

musique

Caratini Jazz Ensemble

une bande de passionnés



Patrice Caratini. La Maroquinerie, nouvelle salle pluriartistique, accueille cette bande de passionnés pour quatre concerts.

Nathalie Pejčić

La Maroquinerie - Renseignements page 77.

CARATINI JAZZ ENSEMBLE

Amoureux depuis toujours du jazz grand format, le contrebassiste, compositeur et meneur d'hommes Patrice Caratini créait en 1997 le Caratini Jazz Ensemble, aboutissement de ses aventures en big band entamées une quinzaine d'années plus tôt avec le Onztet. Avec son nouvel orchestre qui mélange harmonieusement vieilles connaissances (André Villégier, Alain Jean-Marie, Denis Leloup...) et jeunes tigres (les saxophonistes Stéphane Guillaume, Christophe Monniot, le guitariste David Chevallier...), « Cara » cherche à constituer un véritable répertoire « prêt à l'emploi » enrichi chaque année d'un programme inédit. Cette série de 4 concerts à La Maroquinerie marquera une nouvelle étape décisive et passionnante de cet ambitieux projet avec la création du volume 2 des *Echoes of France*.

Au programme : des compositions de Django Reinhardt (une version très personnelle de *Nuages*), Michel Petrucciani, André Hodeir, Christian Chevallier (l'arrangement du *Toulouse* de Nougaro, c'est lui...), Gustavo Beytelmann, Sylvain Beuf, Sylvain Luc, Manuel Rocheman et bien sûr Patrice Caratini himself avec *Conversations entre femmes*, pour 4 instruments sur la voix « parlée », 12 janvier, relecture d'un morceau composé en 1977 pour son duo avec Marc Fosset et enfin *Divers Petits Manteaux*, reprise d'une

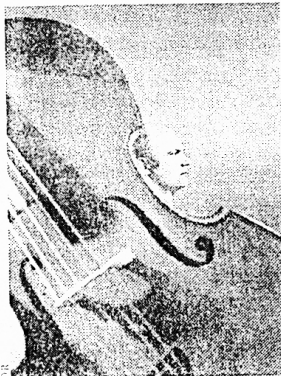
œuvre créée en 1991, et jamais rejouée depuis, pour l'Union Européenne de Radiodiffusion.

● Du 7 au 10 décembre à 20h30 à La Maroquinerie (23, rue Boyer - 75020 Paris). Tél. 01 40 33 30 60.

Places : 100 F.

Nouveaux échos
de Caratini

Jazz. On peut avoir accompagné sur scène Colette Magny quand elle chantait *Melocoton* et être le patron d'un des meilleurs big bands de France. Le contrebassiste Patrice Caratini revient à Paris à la tête de son Jazz Ensemble pour présenter son nouveau programme *Echoes of France, volume 2*, mélange de créations et de reprises du répertoire français. Caratini et ses onze musiciens joueront ainsi une version personnelle du *Nuages* de Django Reinhardt, mais aussi des morceaux de Michel Petrucciani ou d'André Hodeir, et des musiques spécialement composées pour le Jazz Ensemble par Christian Chevallier (l'arrangeur du *Toulouse de Nougaro*), le jeune saxophoniste Sylvain Bœuf ou le pianiste Manuel Rocheman. Egalement au



Patrice Caratini.

programme, une nouvelle composition de Caratini *himself* comme *Conversations entre femmes*, pièce pour quatre instruments sur la voix « parlée » ●

S. G.

Concerts : 7/12 à 19h30, 10/12 à 20h30. Tarifs : 100 F, 70 F. Rés. : 01 30 11 30 69.

Les articles

ECM, trente ans de pluralisme esthétique au service de la musique

Manfred Eicher :

« Jean-Luc Godard dépasse tous les rêves des artistes du remix »

Chicago blues Festival 99 à Bagneux

Le Bowie's Brass

Fantasy continue sa route sans Lester

John Lewis, l'homme qui a vu naître le jazz

L'autobiographie de Mino Cinelu, chanteur et percussionniste

Le « Band » à Caratini en concert à la Maroquinerie

Cristina Marino marino@lemonde.fr

Mis à jour le mardi 7 décembre 1999

Le grand orchestre a toujours été l'une de mes passions. Lieu magique et chaleureux, la musique y revêt mille visages. Patrice Caratini se tourne vers ses racines : un hommage rendu à ses



maîtres à penser, et à jouer. Accompagné de ses 12 musiciens, il enregistre un nouveau programme « *Echoes of France* », dont le titre fait référence au célèbre enregistrement de Django Reinhardt et de Stéphane Grapelli. Un ensemble qui fait aussi allusion à la France, terre d'accueil privilégiée des jazzmen accomplis et des nouvelles aventures musicales. Le Big Band à Caratini propose à La Maroquinerie une version personnelle de « *Nuages* » de Django Reinhardt, des compositions de Michel Petrucciani et d'autres morceaux de choix du répertoire actuel ou passé.

Le projet est toujours le même pour le contrebassiste : présenter tous les deux ans une création personnelle sur un thème, puisé dans les grands textes du jazz. Une façon originale pour son orchestre de mettre en valeur un répertoire musical riche d'un siècle d'histoire. Un moyen aussi de faire découvrir au public les nouvelles tendances du jazz et ses nouveaux maîtres à penser.

Joan Amzallag

A l'occasion de ses quatre concerts à La Maroquinerie, le Caratini